



## **Introduction au colloque**

### **« Utilisation du potentiel biologique des sols, un atout pour la production agricole »**

**Le 24 juin 2015**

Mesdames et Messieurs,  
Chers consœurs, chers confrères,

Au nom de l'Académie d'Agriculture de France, je suis heureux de vous accueillir pour ce colloque dédié au potentiel biologique des sols et à son importance pour l'agriculture.

Les sols ont toujours été au cœur de nos préoccupations et je voudrais citer les grands anciens qui ont marqué notre Académie et la pédologie française depuis les années 1950, comme Philippe Duchaufour, Stéphane Hénin, Georges Aubert, Jean Boulaine, Philippe Bonneau, ou qui sont encore parmi nous, comme Claude Cheverry, Marcel Jamagne et Georges Pédro, notre Secrétaire perpétuel honoraire, ici présent dans la salle et que je salue particulièrement.

En cette année internationale des sols, l'Académie en a fait un axe prioritaire de son programme de travail, mis en place un groupe de réflexions animé par notre confrère Christian Valentin, et consacré des séances publiques à des débats sur certains de ses aspects.

Les sols sont le support de la croissance des végétaux, et l'habitat de nombreuses espèces vivantes. Ils remplissent de nombreuses fonctions : recyclage de nos déchets, régulation du cycle de l'eau, etc. La préservation de la qualité des sols (physique, chimique, biologique) et de leur rôle dans le fonctionnement des agrosystèmes et des systèmes forestiers est donc un enjeu stratégique majeur. De même, la qualité des sols et l'utilisation des intrants ont des conséquences économiques en matière de production. En outre, on assiste à la disparition de surfaces importantes de sols agricoles du fait de l'étalement urbain. Par ailleurs, en France, c'est environ 20 % du territoire qui est sujet à une érosion. Il en résulte une perte considérable, souvent irréversible à l'échelle humaine, de sols productifs, alors même que l'on

s'inquiète d'une forte augmentation de la population mondiale d'ici 2050, qu'il faudra s'efforcer de nourrir.

Chacun mesure l'importance du sol pour la production agricole, pour son rôle dans la qualité des eaux et pour l'esthétique des paysages ou encore pour la production forestière. C'est en particulier en le travaillant que l'on prend souvent conscience de ce qu'il est réellement. Sa structure, sa texture, sa porosité, sa richesse en éléments minéraux, la variété et la richesse de sa microfaune sont éminemment variables selon les conditions écologiques locales, mais aussi selon les usages qui en ont été faits et les traitements qu'on lui a fait subir.

Le colloque d'aujourd'hui est axé principalement sur le potentiel biologique des sols. La vie est au cœur de ce qu'est le sol lui-même et cela concerne tous ses aspects : par exemple les processus liés à sa formation, les cycles de développement des végétaux avec les phénomènes qui conduisent à la dégradation de leurs résidus. Les agronomes savent que ces phénomènes sont essentiels pour contribuer à nourrir la plante ou pour servir de nourriture de base au développement de la faune du sol.

L'idée que dans le sol tout est interaction entre la partie vivante, le monde minéral et la partie du vivant en cours de dégradation est une réalité. Cette question apparaît centrale et justifie la tenue de ce colloque.

Nous devrions avoir aujourd'hui un panorama du fonctionnement biologique des sols et de son optimisation.

Nous voyons que nous sommes au cœur d'une des préoccupations essentielles de l'Académie qui est de produire plus et mieux pour nourrir la population, mais aussi de s'intéresser au cadre de vie et à l'impact environnemental des pratiques agricoles et forestières.

Dans ce contexte l'Académie mène actuellement une action afin de développer une coopération avec les académies de l'Union Européenne. Je voudrais souligner ici la présence de nos collègues allemands qui ont accepté de présenter un exposé lors de ce colloque. Nous espérons que cette venue constituera un premier pas pour une coopération fructueuse notamment avec l'Académie des Sciences Allemande Leopoldina, représentée ici par le professeur Rainer Matyssek, lui-même correspondant de notre compagnie.

Il ne faut pas oublier le rôle primordial qu'a joué Jean Charles Munch, membre titulaire de notre Académie, professeur à l'université de Munich, dans l'initiation de ce colloque, et qui est aussi au cœur du développement de la coopération avec l'Allemagne.

Aujourd'hui notre public est composé de professionnels venant de la plupart des régions de France.

Nous sommes heureux de voir que ce colloque a reçu le soutien du secteur coopératif avec une attitude volontariste par rapport à ces questions. Nous avons aussi le soutien de l'agrofourniture, avec notamment la participation des industriels du secteur, pour une nouvelle vision de la fertilisation. Sans oublier nos organismes de recherche, en soulignant le rôle qu'a joué l'Ademe, l'agence de maîtrise de l'énergie et de l'environnement pour son appui spécifique, ainsi que le ministère de l'agriculture qui nous accueille aujourd'hui dans ses locaux.

Ce colloque va être enregistré et les exposés du colloque pourront être accessibles sur le site internet de l'Académie.

Au nom de l'Académie, je veux remercier toutes les personnes qui ont contribué à sa mise sur pied: bien entendu les organisateurs, et en particulier Daniel Tessier, secrétaire de la section « Interactions milieux-êtres vivants », mais aussi notre Trésorier perpétuel Patrick Ollivier, Corinne Migné et Christine Ledoux du secrétariat de l'Académie, sans oublier ceux qui ont œuvré pour son organisation et son financement : Antonio Bispo et Sylvie Giraudet de l'Ademe, Jean-François Pinel et Lancelot Leroy de Terrena, Philippe Eveillard et Laurence Planquette de l'Unifa. Nous les remercions sincèrement.

Je vous souhaite une pleine réussite et des échanges particulièrement fructueux au cours de cette journée, dont j'espère qu'elle sera un jalon important dans l'année européenne des sols.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie d'agriculture de France

Gérard Tendron.